Document généré le 1 juin 2025 01:56

RACAR : Revue d'art canadienne
Canadian Art Review

Kerry Downes, *Hawksmoor*. Second edition. Cambridge (Mass.), MIT Press, 1980. 298 + xvi pp., 46 figs., 96 illus., 55,00 $

Pierre De La Ruffinière Du Prey

Volume 9, numéro 1-2, 1982

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1074982ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1074982ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

UAAC-AAUC (University Art Association of Canada | Association d'art des universités du Canada)

ISSN

0315-9906 (imprimé)
1918-4778 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

De La Ruffinière Du Prey, P. (1982). Compte rendu de [Kerry Downes, *Hawksmoor*. Second edition. Cambridge (Mass.), MIT Press, 1980. 298 + xvi pp., 46 figs., 96 illus., 55,00 $]. *RACAR : Revue d'art canadienne / Canadian Art Review*, *9*(1-2), 109–110. https://doi.org/10.7202/1074982ar

Tous droits réservés © UAAC-AAUC (University Art Association of Canada | Association d'art des universités du Canada), 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

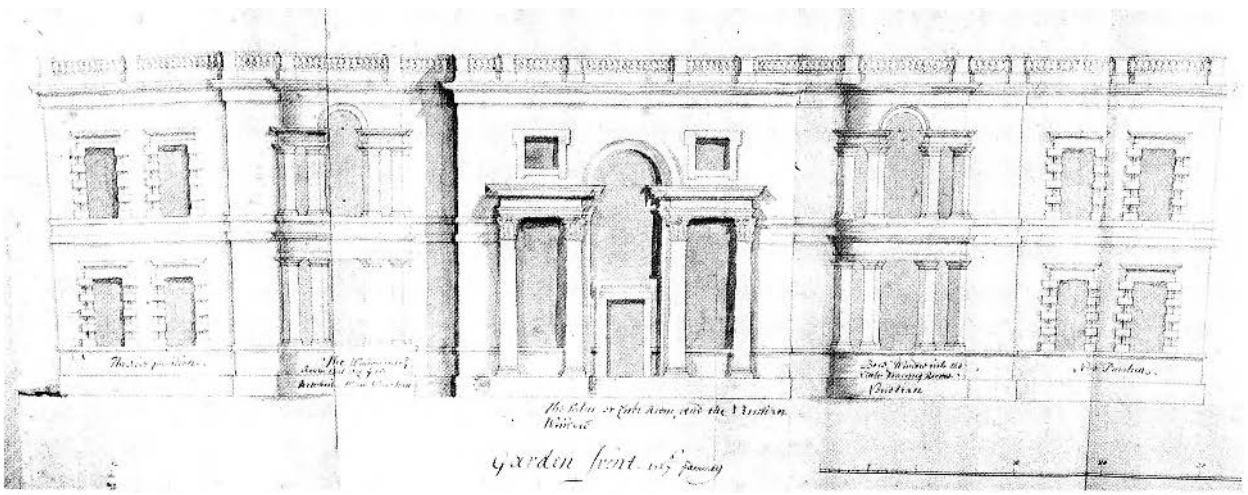
https://www.erudit.org/fr/

KERRY DOWNES *Hawksmoor*. Second edition. Cambridge (Mass.), MIT Press, 1980. 298 + xvi pp., 46 figs., 96 illus., 55,00 $.

Seen from a passing train, or from a tour boat on the Thames, London's eastern approaches stand guarded by a series of remarkable church towers. The names of the parishes have a musical ring to them: St. Alphege at Greenwich; St. Anne's Limehouse; Christ Church Spital Fields; St. Georges in The East at Wapping. Ignored for almost two centuries, allowed to decay in working class surroundings, damaged in Hitler's saturation bombings of the East End, they are now restored both in their physical fabric and in public esteem. This fact can be credited in no small part to one man: Kerry Downes. His book under review here has become in its own way something of an art historical monument that has stood the test of time well. It is, in fact, rather like one of those church towers by Nicholas Hawksmoor, the architect whose reputation Downes rescued from obscurity in the shadow of his great teacher Christopher Wren, or of his more flamboyant collaborator John Vanbrugh (RACAR, V, 146-147 carries my review of Downes's *Vanbrugh*). Downes's monumental *Hawksmoor*, long out of print, has thankfully been made available again.

Almost a generation has passed since Downes's work on Hawksmoor first appeared in 1959. It is high time for a reappraisal, and the new edition of the book provides the ideal opportunity. But at the outset it should be made clear that the research was so thorough, the grasp of the period so firm, and the analysis so perceptive, that little re-working of the original text took place. Word for word, page for page, plate for plate, the editions are almost the same. Where new information has become available it is usually added in the form of appendices, or tacked on to existing footnotes, set within brackets. In several instances new, rather fainter type, seems to have been pasted on, a questionable cost-saving practice, especially in an expensive volume meant to last another generation. Among the appendices, readers will want especially to consult the one containing Downes's carefully argued, if somewhat disputacious sounding, riposte to Howard Colvin's hypothetical building history for Easton Neston. My own visit to Hawksmoor's great country house makes me suspect that the truth

FIGURE 1. Hawksmoor, Elevation for The Garden Front of Ockham Park (on loan to The Canadian Centre for Architecture, Montréal). Downes, pl. 85a.



may lie somewhere between Colvin's more complex solution and Downes's simpler one, which overlooks apparent stylistic discrepancies between the parts of the main block. A scientific structural examination of the building might begin to reveal some solid answers.

So, the topic of Hawksmoor is by no means a closed book. In fact Downes ends his new preface to the second edition with the words 'A great artist's wells never run dry, and I hope that others will draw from them in the future.' New pertinence has been given to these words by the re-appearance of a copy of Perrault's 1684 edition of Vitruvius inscribed on the flyleaf: 'Nic. Hawkesmoor – At S[r] Chr: Wren's in Scotland Yard.' Lost sight of since the sale of Hawksmoor's library in 1740, this precious clue to his architectural education has recently been acquired by the Canadian Centre for Architecture. There it joins Hawksmoor's Ockham Park volume, the largest collection of drawings by him in North America. These combined resources in Montréal suggest that the CCA may well provide the ideal place for continued Hawksmoor studies along the lines so carefully laid out by Downes. (For an introduction to the CCA collections, see the article by Phyllis Lambert in the first issue of *Trace*, pp. 40-53.)

PIERRE DE LA RUFFINIÈRE DU PREY
Canadian Centre for Architecture
Montréal

PHILIPPE VERDIER *Le couronnement de la Vierge: Les origines et les premiers développements d'un thème iconographique*. Montréal, Institut d'études médiévales Albert-le-Grand, 1980. 276 p., 92 illus., 45,00$.

Le couronnement de la Vierge est la dernière théophanie de l'art chrétien. Ce thème fondamental, lié à l'apparition de l'architecture gothique, avait été peu étudié jusqu'à maintenant, à part les essais de E. Mâle, A. Katzenellenbogen, Richard Offner. Le remarquable livre de P. Verdier est le plus complet et le plus approfondi sur ce sujet et restera l'ouvrage de référence pour de nombreuses années. À partir d'une impressionnante abondance de documents, pris dans les peintures de manuscrits et aussi dans la sculpture, avec une richesse d'érudition et une grande densité intellectuelle, l'auteur étudie les rapports entre les monuments et l'exégèse des textes, apportant une importante source d'information nouvelle.

Dans une introduction détaillée et utile, il précise les principaux courants dont la convergence a déterminé le triomphe de la Vierge dans son couronnement: les récits apocryphes de la mort et de l'assomption de la Vierge qui servirent de trame iconographique sur laquelle le couronnement s'est greffé; la création en Occident de la fête et de l'office de l'Assomption; la supplantation graduelle, à partir de la fin du XI[e] siècle, de l'opinion dubitative sur l'assomption en corps de Marie, résumée dans la lettre attribuée à saint Jérôme, par la prise de position affirmative attribuée à saint Augustin; le passage, vers la première moitié du XII[e] siècle, de l'interprétation ecclésiologique du Cantique des cantiques à l'interprétation marialogique. Ce dernier changement est l'élément déterminant qui a lié les autres. Ainsi, au milieu du XII[e] siècle, au moment où prend le dessus la croyance dans l'assomption intégrale, en corps et en âme, à titre prédogmatique, alors triomphe dans l'art le couronnement de la Vierge.

Dès le milieu du XII[e] siècle, dans l'art monumental, apparaissent, à peu près simultanément, des monuments précurseurs. Ce sont, en Angleterre, des représentations timides et incertaines à l'église de Quenington et à l'abbaye de Reading qui seraient peut-être à voir dans une perspective immaculiste. À La Charité-sur-Loire, sur un tympan exceptionnel par son iconographie, Marie est accueillie dans la gloire du Christ, au terme d'une assomption inspirée par les métaphores du Cantique des cantiques. Suger a-t-il été, en France, le créateur du thème iconographique du couronnement de la Vierge? P. Verdier reprend l'hypothèse émise dans son article publié dans *Gesta*, XV, 1-2 (1976), p. 227-236. Étant donné la dévotion mariale de Suger, on peut supposer qu'un vitrail de la glorification de la Vierge se trouvait dans la chapelle en l'honneur de Marie, que Suger fit dédier, en 1140, au niveau le plus élevé de l'étage du massif occidental, à Saint-Denis. Le vitrail représentant «une espèce de triomphe de la Sainte Vierge», encore conservé au XVIII[e] siècle, dans la galerie du chœur de Notre-Dame de Paris, aurait été une réplique de cette œuvre. L'intronisation de la Vierge, au tympan de Senlis, refléterait le vitrail donné par Suger à Notre-Dame de Paris, de même que l'Arbre de Jessé dans les voussures est à mettre en rapport avec celui du vitrail de la chapelle de la Vierge, à Saint-Denis. À Rome, la mosaïque de Sainte-Marie-du-Transtévère montre une intronisation de Marie à droite du Christ, adaptée à l'illustration du Cantique des cantiques, selon la nouvelle interprétation exégétique d'Honorius Augustodunensis et parallèlement iconographique, dans les manuscrits de l'école de Ratisbonne. Contrairement à presque toutes les études précédentes, P. Verdier associe les événements qui ont préparé le couronnement et qui l'expliquent: la mort et l'assomption de Marie, événements qui généralement accompagnent le couronnement dans l'art gothique. Ainsi, il analyse les multiples sources grecques de l'iconographie, en Occident, de la dormition, des funérailles et de la résurrection de la Vierge dont s'est servi Jacques de Voragine au XIII[e] siècle dans la Légende dorée qui aura une influence sur les oeuvres d'art. Un exemple du déroulement narratif des traits merveilleux du «transitus Mariae» se trouve sur les volets d'un tabernacle ou triptyque, peint par le maître de Cesi, dans la première décennie du XIV[e] siècle; aussi, sur un tympan à plusieurs registres de la porte du cloître de la cathédrale de Pampelune.

Un chapitre est consacré aux rapports entre la dormition et la double formule de l'assomption, d'abord spirituelle ensuite intégrale. La dormition ou «koïmesis», thème iconographique byzantin, s'est introduite en Occident par deux voies: en Italie, par les enluminures, en Allemagne, par les plaques d'ivoire byzantines dont il reste une vingtaine. Mais la théophanie de l'assomption existait déjà en Occident et a modifié l'iconographie de la dormition dès son adoption. On peut déjà voir l'assomption de Marie dans la mandorle sur un tissu de lin de la fin de